



HAL
open science

Introduction

Stéphane Hirschi

► **To cite this version:**

Stéphane Hirschi. Introduction. Nord' - revue de critique littéraire des Hauts-de-France, 2015, Luc Bérumont, 2 (66), pp.5-7. 10.3917/nord.066.0005 . hal-03239778

HAL Id: hal-03239778

<https://uphf.hal.science/hal-03239778v1>

Submitted on 15 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

Stéphane HIRSCHI

Luc Bérumont, né André Leclercq en septembre 1915, en terre angeoumoise du fait des tribulations de la Grande Guerre, a néanmoins retrouvé le Nord de ses racines familiales dès la guerre finie, et a passé sa jeunesse à Ferrière-la-Grande, au sud de Maubeuge. Cet ancrage territorial s'affiche pour qui veut l'entendre au cœur du pseudonyme qu'il s'est choisi : Bérumont, nom d'un lieu-dit, et d'une petite rue, à Ferrière, près de la maison où il a grandi, et qu'il a décidé d'éclairer de toute la lumière de ce prénom qu'il s'est donné, Luc – comme un étendard lumineux sur ce passé avesnois, sur son rayonnement intrinsèque à sa poétique. S'affiche ainsi une attache mais aussi, à rebours d'autres images d'un plat pays, la revendication d'une élévation. Le Nord de Bérumont est un pays de bocages, de bois montueux. La maison de sa grand-mère, où il habitait avec ses parents, était un ancien relais de poste, où, pour les postillons des anciennes diligences, s'annonçait le « *point où le cheval de renfort est autorisé* », second cheval nécessaire à atteler pour pouvoir gravir la côte, et pouvoir cheminer sur la grand-route. Luc Bérumont annonce donc par son nom un soleil levant, une lumière d'orient sur ce septentrion qu'il cheville à son identité d'écrivain.

Et c'est bien ainsi qu'il faut entendre la formule programmatique de *Prairie*, cette revue que le jeune Bérumont fonda et édita avec trois poètes amis, dès 1938 : « sortie de la cour carrée d'une ferme, la lumière venait du nord. »

Mais, puisqu'il est né par hasard dans un pays plus chaud, ce programme se veut aussi celui d'un voyageur de naissance, passeur de cultures et d'écoutes, en bon « cagouillard », selon les affectueuses taquineries de sa grand-mère, c'est-à-dire né au pays des mangeurs d'escargots – *cagouilles* dans le patois charentais... Et c'est donc ainsi qu'il évoque sa venue au monde :

La jonction s'était opérée entre les raisins et le houblon, entre le soleil à boulets rouges et l'hiver à pierre fendre.

Dès l'origine averti par les variations des climats, c'est bien en homme du Nord qu'il célèbre l'arrivée des automnes, en en soulignant le fumet sensuel au travers d'une pluie phonétique de *o* et de *ou*, agrémentée de quelques touches d'*or* – transposition heureuse des couleurs et des « eaux » automnales –, et dans une efflorescence d'accents circonflexes, souvenirs inconsciemment chevillés à sa langue d'un parler où le *o* se prononce naturellement comme sous un circonflexe :

Octobre, avec sa molle exhalaison, entrant dans mes poumons, baignait ma bouche. Des vols de corbeaux planaient sur la terre luisante, aux mottes grasses. Des herbes collaient à mes semelles, agglutinées à de la boue jaunâtre. Une tendresse rôdait au fond de l'air. J'enregistrais ces couleurs, ces senteurs, goûtant une sorte de plaisir âpre – sensuel et morbide.

Bérimont sait universaliser ses émotions archaïques, mettre en perspective sa matrice d'homme du nord, comme dans ce chant onzième et final de son long poème posthume *Soleil Algonquin* (initialement paru en 1989 dans les *Cahiers Froissart* des Presses Universitaires de Valenciennes), que nous publions intégralement dans ce dossier. À la fin du poème, le poète fait résonner l'« Ardenne en bordure de mes cils » avec une « Terre de mes pères » qui métisse explicitement celle des Indiens Algonquiens et les nouvelles racines forestières de Bérimont dans sa maison des Yvelines, sous l'enseigne en creuset d'un accueillant : « royaume du Nord ». Un royaume composite, au terreau du merveilleux, où se conjoignent explicitement « l'esprit d'enfance » et « un point de lumière » !

C'est donc par-delà la territorialisation stricte que Bérimont, météorologue de toutes les fluctuations des temps qui passent, alchimiste des saisons en fusion et des transports de sensations enfouies, transpose aussi des apocalypses estivales au prisme de ses propres sources identitaires :

La cérémonie de l'orage fait partie de ma petite enfance à des profondeurs que je puis mal localiser. [...] Un torrent d'eau boueux déferlait dans le caniveau, commençait d'inonder la maison. Le grand opéra de l'orage donnait sa représentation sur le village mal endormi, agité dans les draps du cauchemar. Le village où, seule, brillait notre lampe.

Fiat lux, que Luc soit ! – lui dont les derniers mots de *Soleil Algonquin* redoutent un sort de « statue de glace et de lumière » ; lui, néanmoins maître de ce grand opéra qui fait écho à l'« opéra fabuleux » de l'adulé voisin ardennais, Arthur Rimbaud, dont Bérimont, plus tard, pourra évoquer la figure auprès d'un jeune ami venu lui aussi de Charleville-Mézières – le poète-chanteur Jean Vasca, dont le témoignage, dans les pages de ce dossier, évoque avant tout un Bérimont vivant.

De fait, le centenaire d'une naissance tendra ici bien moins vers l'hommage, toujours un peu monumental, que vers le réveil de complicités, en quête de l'allant, qui témoigne d'une vitalité toujours à l'ouvrage. Vitalité d'un poète dont les poésies complètes ont désormais été réunies en trois tomes grâce aux

INTRODUCTION

Presses Universitaires d'Angers, où le fonds Bérumont est lui-même conservé ; vitalité d'un passeur des mots et des élans d'autrui, grâce à toutes ces émissions radiophoniques qu'il a produites, et où il sut fidéliser un public amateur tant de chanson exigeante que de poésie frémissante ; vitalité encore, qui guide l'écriture de sa prose, comme ce *Bois Castiau*, roman autobiographique et récit d'enfance déjà plusieurs fois cité *supra*, et fort judicieusement réédité cette année, avec une préface de Philippe Delerm, qui a eu la gentillesse d'en autoriser la reproduction dans ce dossier. Sa préface, écrite en ce printemps 2015, manifeste, dans son existence et dans son propos, l'écho d'aujourd'hui au toujours présent de la plume de Bérumont, une plume qui, en 1963, en train de rédiger *Le Bois Castiau*, notait déjà :

Au midi de mon âge, abrité par le pan de fraîcheur que projette ma maison d'enfance, il m'arrive de me réfugier dans le périmètre de sécurité qu'elle figure.

C'est ce « pan de fraîcheur », orienté nord, dont on traquera, au fil des pages qui vont suivre, la persistante jouvence, la revigorante acuité et le souvenir vivace, vivant, stimulant. S'y entretisseront des témoignages, des échos du jour, en particulier au travers de productions graphiques très récentes que deux des enfants de Luc Bérumont, son fils Pierre Olivier Leclercq qui est graveur sous le nom de Jules Bonome, et sa fille Élise Bérumont, ont bien voulu nous offrir à l'occasion de ce dossier consacré à leur père ; et, bien sûr, des textes de Bérumont lui-même, poèmes, paroles de chansons, extraits de romans, en dialogue avec les évocations de tel ou tel de nos contributeurs. Par ordre d'apparition dans l'ouvrage, on citera donc aussi Hélène Hazera, Jacques Bertin, puis Carole Auroy, Pauline Bruley, Olivier Delettre, Céline Pardo, Luc Vidal – co-auteurs d'une introduction à l'ouvrage collectif *La Poésie en partage*, paru lui aussi en cette année de centenaire aux Éditions du Petit Véhicule, trace durable d'un beau colloque consacré à Bérumont par l'Université d'Angers –, et ensuite Jacques Vassal, qui a recueilli plusieurs témoignages, de Jean Vasca, Hélène Martin, Michel Aubert et Jean Dufour, et enfin Philippe Delerm.

Que chacun d'eux soit ici chaleureusement remercié, qu'il s'agisse de textes ou d'illustrations écrits ou créés spécialement pour l'occasion, d'autorisation de reprise, ou de propos réunis pour cette année de centenaire.

Enfin, qu'une place spéciale soit dévolue parmi ces remerciements à Marie-Hélène Fraïssé, dernière épouse de Luc Bérumont. Elle a généreusement accepté la reproduction de tous les textes du poète cités dans ce dossier du centenaire, et a fourni gracieusement, outre un témoignage, plusieurs photographies dont celle de couverture, tout en aidant cette entreprise de son enthousiasme, de sa chaleureuse ouverture d'esprit, et de tous les contacts qu'elle nous a facilités. Mille merci à elle, aux enfants de Luc, à tous ses amis ici manifestés, et à Bérumont lui-même pour ces vers, ces images et ces tissages de mots qui chantent encore si bien, cent ans après sa naissance, et pour longtemps encore, *lumineusement*.